



LA VOIX
DU PASTEUR.



POUR LE XI. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la reconnoissance envers Dieu.

Benè omnia fecit. *Il a bien fait toutes choses.*
S. Marc, c. 7.

DE quelque côté que nous envisageons les ouvrages de la Providence, soit dans la création & la conservation de cet Univers, soit dans la rédemption & la sanctification des hommes, nous découvrons partout une sagesse profonde, qui frappe, qui étonne, & que l'on admire d'autant plus que l'on y réfléchit davantage. Il n'est point d'esprit

2. Dom. Tome IV. * A

2 LE XI. DIMANCHE

raisonnable qui , en suivant la marche , en examinant les voies de cette sagesse , ne soit forcé de s'écrier à chaque instant qu'elle a bien fait tout ce qu'elle a fait , *benè omnia fecit*. Mais , hélas ! qu'il y en a peu de ces esprits raisonnables ! Le Dieu que nous adorons a bien fait toutes choses ; il a fait pour nous tout ce qu'il a fait : notre vie devrait être une action de grâces continuelle ; & nous ne sommes touchés de rien , nous ne lui savons gré de rien ; nous attribuons les biens de toute espece dont il nous comble , tantôt au hasard , tantôt aux créatures , tantôt à nous-mêmes ; & il n'est pas aisé à décider lequel des deux est le moins concevable ; ou la tendresse de la Providence à notre égard , ou notre peu de reconnoissance envers elle. Telle est la réflexion qui s'est d'abord présentée à mon esprit , en lisant ces paroles de notre Evangile ; & je vous avoue , mes chers Paroissiens , que je ne fais pas où je dois commencer ; ni par où je pourrai finir ce que je voudrois vous dire sur un sujet aussi vaste & aussi intéressant que celui-là,

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

LE Philosophe superbe , qui mesure les ouvrages de Dieu , sur les courtes & foibles idées de la raison humaine , semblable à un enfant qui voudroit mesurer avec un fil l'immense étendue des cieux , ou fonder

APRÈS LA PENTECÔTE 5

avec un roseau les profonds & inépuisables abîmes de la mer ; le Philosophe superbe , qui s'imagine pouvoir , par ses propres lumières & par la seule force de son esprit , pénétrer jusques dans le sanctuaire de la divinité , toucher , manier , si j'ose le dire ainsi , les ressorts de sa puissance , découvrir les secrets de sa justice , j'ai presque dit compter par ses doigts les trésors de son infinie sagesse ; le Philosophe superbe , ne pouvant embrasser d'un coup d'œil ce grand tout , ni comprendre les différens rapports de toutes les parties combinées les unes avec les autres , les désunit , les sépare , les mêle , les confond dans son esprit , & il censure à tout propos les ouvrages de la Providence. Cela devrait être ainsi , & non point ainsi : pourquoi cela est-il ainsi , & non point ainsi ? Tantôt il prétend que Dieu n'est pas juste , tantôt qu'il n'est pas sage , tantôt qu'il n'est pas le Dieu de toute bonté ; il voudrait connoître tous les secrets & en savoir autant que lui-même. Le dirai-je ? Il *dépèce* tout , il brouille tout , il renverse tout ; & n'entendant plus rien à rien , son orgueil désespéré le conduit quelquefois jusqu'à révoquer en doute , hélas ! peut être jusqu'à nier tout-à-fait l'existence de cet être suprême.

Il n'en est pas ainsi du vrai chrétien qui examine les œuvres de Dieu , non pas à travers les ténèbres dont sa raison est en-

A ij

veloppée, & comme à tâtons; mais avec les yeux de la foi, à la clarté de cette lampe précieuse que vous avez allumée, ô Jesus, pour nous éclairer pendant la nuit de cette misérable vie. Toujours conduit par le fil de vos divines révélations, il ne s'égaré jamais dans ce labyrinthe adorable, où les voies incompréhensibles de votre sagesse rentrant par je ne sais quel admirable artifice les unes dans les autres, aboutissent enfin au point d'où elles sont parties, c'est-à-dire, à vous-même, grand Dieu, qui êtes le commencement & la fin de tous vos ouvrages.

Plus il avance, plus il se sent pénétré d'admiration, regardant en haut & en bas, à droite & à gauche, devant & derrière lui, il s'écrie à chaque pas, que vous avez bien fait toutes choses; que tous vos jugemens sont pleins de droiture; qu'il n'y a point en vous d'iniquité; que vous êtes aussi juste envers les uns, que miséricordieux envers les autres; infiniment bon à l'égard de tous, fidele dans vos promesses, magnifique dans vos récompenses, équitable dans vos châtimens; toujours irrépréhensible, toujours admirable, toujours égal à vous-même. *Benè omnia fecit.* A vous donc, Seigneur, à vous la louange & la gloire, parce que vous avez bien fait toutes choses; & à nous, mes Freres, la honte & la confusion, non-seulement parce

APRÈS LA PENTECÔTE. §

que nous abusons de tout (je ne répéterai point aujourd'hui ce que je vous ai dit tant de fois sur l'abus que nous faisons des créatures , qui toutes deviennent entre vos mains l'instrument de mille désordres) ; mais à nous la honte & la confusion , parce que nous méconnoissons , parce que nous oublions , parce que nous méprisons les bienfaits de la Providence.

De cette Providence aimable , dont la main paternelle nous caresse , pour ainsi dire , du matin au soir , qui nous soutient , nous protège , nous conduit pendant le jour ; qui veille sur nous pendant la nuit , qui nous fait reposer sur son sein , comme des enfans dans les bras de leur nourrice ; qui pétrit elle-même le pain que nous mangeons , qui exprime & fait couler du sein de la terre , l'eau , le vin & les autres liqueurs que nous buvons ; qui a donné aux fruits & aux plantes , ainsi qu'à la chair des animaux , un suc propre à notre nourriture ; & qui , pour dire tout en un mot ; pourvoit sans cesse , avec une bonté infinie , non-seulement à tous les besoins ; mais encore à tous les plaisirs de l'homme. Providence aimable qui s'offre par-tout à nos yeux , & que nous ne voyons nulle part ; nous arrêtant aux créatures qui sont comme les canaux par où ses bénédictions se répandent sur la terre , & ne remontent jamais , ou presque jamais , à la source

A iij

6 LE XI. DIMANCHE

éternelle d'où elles partent. Nous faisons comme un pauvre qui, en recevant une bourse plein d'argent, qu'un homme riche lui enverroit par son domestique, remercie-roit le domestique, & ne penseroit pas seu-lement au Maître qui le lui envoie.

Les créatures, en effet, sont comme des messagers qui nous viennent journellement de la part de la Providence, & qui nous apportent tous les biens dont nous jouissons. Voilà pourquoi les Prophetes & les Justes de l'ancien Testament invitoient le ciel, la terre, la mer, les rivieres, les fontaines, à bénir le Seigneur. Lorsqu'une personne vous envoie quelque présent, ne dites-vous pas à celui qui l'apporte : remerciez votre Maître de ma part, & assurez-le de toute ma reconnoissance ? Oui, sans doute, & cela est naturel : il est donc naturel, en quelque sorte, de renvoyer chargées de mille actions de graces & de mille béné-dictions pour vous, ô mon Dieu, ces créa-tures que vous nous envoyez tous les jours chargées de mille présens & de mille bien-faits. Point du tout : ce n'est pas la Provi-dence que nous remercions, c'est nous-mêmes.

Mes terres sont fertiles, mes troupeaux nombreux, mes fonds & mes revenus con-sidérables : mes enfans sont bien établis ; je jouis d'une bonne santé, je ne manque de rien : on ajoute ordinairement, graces à

Dieu ; mais ce n'est gueres que du bout des lèvres & comme par habitude. Dans le fond du cœur, c'est à soi-même que l'on rend graces. Mes terres sont fertiles, mes enfans bien nés & bien établis, & le reste : graces à mes peines & à mes soins ; graces à mes talens, à mon industrie, à ma bonne conduite. Comme si vos peines, vos soins, votre santé, votre force, vos talens, votre industrie n'étoient pas autant de dons que Dieu vous a faits ; comme si vous aviez, comme si vous pouviez, comme si vous étiez quelque chose par vous-même. Nous sommes des ingrats.

Apparemment que la Providence en nous donnant tous ces biens ne fait que ce qu'elle doit faire ? Oui, sans doute, Monsieur : ce pain, ce vin, ces viandes, ces fruits dont votre table est couverte le matin, le soir, & quand il vous plaît, ne sont point un présent dont vous deviez favoir gré à la Providence ; mais une dette, une rente qu'elle vous paie, que vous êtes en droit d'exiger, & dont elle ne peut pas vous rabattre une seule obole : voilà pourquoi vous vous mettez à table, & vous en sortez sans lui rendre graces.

Bon Dieu ! que nous avons dégénéré de la foi & de la piété de nos peres ! Les premiers Chrétiens ne se rencontroient jamais sans se dire les uns aux autres : rendons graces à Dieu : c'étoit-là le premier com-

8 LE XI. DIMANCHE

pliment qu'ils se faisoient à tout propos & en toute occasion ; & les Chrétiens d'aujourd'hui ont banni ce pieux usage , non-seulement de leurs conversations , mais de leurs repas. Dans la plupart des maisons un peu distinguées , on se met à table , & l'on en sort sans vous donner , ô mon Dieu , le moindre signe de reconnoissance. Ah ! c'est bien ici le cas de vous appliquer , Messieurs , ces paroles du Prophete Isaïe : le bœuf connoît celui qui le nourrit ; l'âne connoît la crèche de son maître : & Israël , mon peuple ne m'a point connu : *cognovit bos possessorem suum ; & asinus præsepè domini sui : Israël autem me non cognovit ; populus meus non intellexit (c. 1)*.

Lorsque vous donnez à manger à votre chien , il vous remercie en quelque façon par ses caresses : lorsque vous faites l'aumône à un pauvre , il vous donne mille bénédictions ; & vous ne daignerez pas seulement lever les yeux vers le ciel ; vous rougirez de bénir hautement la Providence , à la vue de cette table sur laquelle Dieu vous envoie régulièrement chaque jour , non-seulement du pain & de l'eau (il ne vous devoit rien de plus , s'il vous devoit quelque chose) , mais encore je ne fais combien de mets qui , s'ils ne sont pas tout-à-fait superflus , ne sont pas aussi absolument nécessaires !

Si je disois tout uniment à ce maître ,

ou à cette maîtresse de maison : Monsieur, Madame, vous devriez avoir pour principe de dire vous-même à haute voix le *Benedicite* & les *Graces*, non-seulement lorsque vous êtes en famille, mais lorsqu'il y a des étrangers à votre table ; on se riroit de moi ; je passerois pour un homme singulier. M. le Curé, cela est fort bon, mais nous ne sommes point ici dans un Couvent, ni au Séminaire. Raisonnement pitoyable, auquel je ne repliquerai autre chose, sinon que nous n'avons que des petitesesses, des idées fausses, une façon de penser toute de travers : nous sommes des ingrats.

La reconnoissance est dans le cœur, & c'est le cœur que Dieu regarde. Oui, sans doute, la reconnoissance est dans le cœur ; mais quand elle y est, elle se manifeste au-dehors, & l'on n'a pas honte de la faire paroître. C'est le cœur que Dieu regarde : oui, sans doute ; aussi regarde-t-il le vôtre : & qu'y voit-il ? il le voit apparemment tout pénétré de la plus vive & de la plus tendre reconnoissance. A chaque morceau que vous portez à la bouche, vous baisiez, pour ainsi dire, la main paternelle qui vous nourrit ; vous lui rendez secrètement mille actions de grâces. A chaque morceau que vous portez à la bouche, vous gémissiez intérieurement sur les péchés dont vous êtes coupable, & par lesquels vous vous

êtes rendu indigne de vivre. Si vous me traitiez comme je le mérite, ô mon Dieu, cette nourriture se changeroit en poison, & j'avalerai tout à l'heure mon dernier morceau : c'est-à-dire, en un mot, que, dans le fond de votre cœur vous avez, en vous mettant à table, pendant que vous y êtes & lorsque vous en sortez, vous avez les sentimens d'un parfait chrétien, d'un Religieux de la Trappe, d'un Saint; & avec ces beaux sentimens, vous auriez honte de faire le signe de la croix & de remuer les lèvres pour dire, Seigneur, que votre saint Nom soit béni, que la *main droite de mon Sauveur bénisse elle-même la nourriture que je vais prendre*. Seigneur, je vous rends mille graces de ce que vous avez bien voulu nourrir. & rassasier ce pauvre pécheur, cette misérable & indigne créature. O le bon cœur ! ô la rare reconnoissance !

S'applaudir secrètement & se rendre graces à soi-même en voyant une table où rien ne manque ; murmurer, se plaindre quand on n'a pas tout ce qu'on voudroit ; s'emporter contre les domestiques, lorsque les mets ne sont pas apprêtés, & que l'on n'est pas servi à sa fantaisie ; s'entretenir de ce qui est bon, de ce qui est meilleur, de ce qui ne vaut rien, de ce que l'on aime, de ce que l'on n'aime pas ; chercher ses goûts, contenter non-seulement son appétit, mais sa gourmandise & tous les de-

sirs de la sensualité : c'est à quoi se réduisent à peu près les dispositions avec lesquelles on se présente devant Dieu, pour prendre la nourriture qu'il nous a préparée. Mais le bénir & lui rendre graces, il n'en est pas plus question à table qu'ailleurs.

Au retour de la chasse, Monsieur, vous vous entretenez avec une complaisance singulière, sur les ruses, les tours, l'adresse & toutes les *admirables qualités* de cet animal fidele qui est le compagnon & le ministre du plaisir que vous trouvez dans cet exercice. Vous partez ensuite de là pour faire beaucoup de raisonnemens inutiles sur l'instinct, sur l'ame des bêtes; puis vous finissez par venter & par caresser votre chien. Vous vient-il jamais dans l'esprit de remercier celui qui l'a créé, & qui ne l'a créé que pour vos plaisirs? Je cite cet exemple pour vous donner lieu d'en citer vous-même une infinité d'autres qui prouvent également la bonté, la tendresse de la Providence à notre égard, & notre peu de reconnoissance envers elle.

Nous sommes tellement accoutumés à nous arrêter aux causes secondes, sans remonter plus haut, que cela nous arrive même lorsque Dieu nous accorde certaines graces que nous lui avons très-instamment demandées. Les sauterelles, les hannetons, les chenilles, gâtent vos fruits; vous avez

recours aux prieres de l'Eglise : qu'arrive-t-il ? (je vous parle familièrement de ce que vous avez vu de vos propres yeux , & de ce que j'ai entendu de mes propres oreilles.) Il vient une pluie qui fait périr ces insectes , il s'éleve un vent froid qui les dissipe , il n'en est plus : graces au vent , dit-on , graces à la pluie ; comme si la pluie & le vent n'étoient pas à vos ordres , ô mon Dieu ! ou comme si vous n'aviez dû vous servir ni de la pluie ni du vent , pour exaucer votre peuple.

Une mere voyant son fils condamné par les médecins & hors d'espérance , a recours à Dieu ; elle fait des vœux , des aumônes , & d'autres bonnes œuvres pour obtenir sa guérison. Cependant on imagine de donner au malade un remède à quoi l'on n'avoit point pensé ; il se trouve mieux , il est bien , il est hors d'affaires ; & l'on dit : graces au remède ; comme si la pensée que l'on a eu de le lui appliquer , n'étoit pas venue de vous , ô mon Dieu ; ou comme si les remèdes sans vous étoient quelque chose.

Ezéchias Roi d'Israël , étant malade à la mort , le Prophete Isaïe (4. Reg. c. 20) vint lui dire de la part de Dieu : mettez ordre à vos affaires ; c'en est fait , vous ne vivrez pas davantage. Ce Prince , plein de confiance en Dieu , le conjure de ne pas l'enlever ainsi au milieu de sa course ; &

sur le champ Isaïe qui venoit de le quitter revient sur ses pas ; rassurez-vous , lui dit-il , le Seigneur a exaucé votre priere ; il m'ordonne de vous annoncer que vous allez être guéri , que vous monterez au Temple dans trois jours , & qu'il vous donne encore quinze années de vie. Après cela on applique sur l'ulcere du Roi , une masse de figues , & il est guéri. Regardat-il ce remède comme la vraie cause de sa guérison ? Point du tout ; mais il regarda sa guérison comme un effet de la bonté de Dieu qui avoit exaucé sa priere.

Vous êtes réduit , mon cher Paroissien , à quelque extrémité facheuse ou menacé de quelque malheur. Vous avez recours à Dieu ; Seigneur , ayez compassion de moi , venez à mon aide. Il arrive à peu près dans le même tems je ne fais quoi qui vous paroit la chose du monde la plus naturelle , & qui vous tire d'embarras : que dites-vous alors ? Sans une telle personne , j'étois perdu ; si telle chose n'étoit point arrivée j'étois l'homme du monde le plus à plaindre : & vous ne voyez pas que c'est Dieu qui a exaucé votre priere , & qui est venu à votre secours. Il y en a qui le pensent bien ainsi ; mais la plupart s'arrêtent aux causes secondes , & s'imaginent qu'indépendamment de leurs prieres tout ce qui est arrivé heureusement pour eux , seroit arrivé de même.

Vous faites dire des messes , mes chers Enfans , pour vos nécessités temporelles ; beaucoup plus souvent , hélas ! que pour vos besoins spirituels. Monsieur , je pense à faire un tel mariage , & je crains de ne pas bien réussir ; dites-moi des messes. Monsieur , je suis obligé d'entreprendre un voyage fort long & fort dangereux ; dites - moi des Messes. Monsieur , ma femme , mon mari , mon fils , mes troupeaux , sont malades ; dites-moi des messes. Nous les disons : est-ce que Dieu ne vous exauce jamais ? Ah ! il ne vous exauce peut-être que trop ; & cependant , je puis bien vous certifier que parmi ceux qui nous font dire des messes , il n'y en a point ou très - peu qui disent : Monsieur , vous appliquerez , s'il vous plaît , cette messe pour remercier Dieu , de ce qu'il m'a rendu la santé , de ce que j'ai fait heureusement ce voyage , de ce que j'ai eu cette année une bonne récolte , ou pour d'autres choses semblables. Non : beaucoup de messes pour demander ; jamais ou presque jamais en action de grâces. Vous priez , Dieu vous exauce ; & parce qu'en vous exauçant il ne fait pas des miracles , parce qu'il se sert des créatures pour vous procurer les biens que vous lui avez demandés , vous oubliez qu'ils viennent de lui. Vous perdez de vue la main invisible d'où ils partent.

Et remarquez , mes Freres , que ce dé-

faut de reconnoissance, soit pour les graces particulieres que nous demandons à Dieu & qu'il nous accorde, soit pour les bienfaits que sa Providence répand généralement sur tous les hommes; ce défaut de reconnoissance qui vient presque toujours d'un défaut de réflexion, est une des principales sources de nos désordres. Quel est celui d'entre nous qui ne fût sincèrement attaché à Dieu, qui ne l'aimât de tout son cœur, qui ne tremblât de lui déplaire, s'il faisoit réflexion sur cette infinie bonté, dont on ne trouve que de très-foibles images dans la tendresse d'un pere pour ses enfans, & dans tout ce que le meilleur ami qui soit au monde, peut faire pour son ami? Les cœurs les moins sensibles & les plus durs ne se laissent-ils pas toucher, & ne les gagnent-on pas enfin à force d'attentions, de soins, de caresses & de bienfaits.

Si le matin en vous éveillant, vous faisiez, mon cher Paroissien, un quart-d'heure de réflexion sur la bonté infinie de celui qui, pendant votre sommeil, a écarté tous les accidens par lesquels vous auriez pu être étouffé dans votre lit comme tant d'autres: si vous regardiez, je ne dis pas chaque jour, mais chaque instant de votre vie, comme une nouvelle faveur que Dieu vous accorde, puisqu'il peut vous faire mourir à chaque instant; auriez-vous assez peu de cœur pour l'offenser journellement comme vous faites?

pour insulter à sa divine majesté par une conduite entièrement opposée à ses volontés adorables ?

Si à la fin de chaque semaine, mes chers Enfans, & lorsque le Dimanche est arrivé, vous disiez en vous-mêmes, nous avons travaillé pendant six jours; qui est-ce qui nous a donné la force & la santé? qui est-ce qui a béni notre travail? qui est-ce qui a fait germer le grain que nous avons répandu sur la terre? d'où sont venus les fruits que nous avons recueillis? Mon Dieu, que vous êtes bon! que votre Providence est admirable! qu'elle est aimable! Si vous faisiez, mes Freres, la moindre réflexion là-dessus, auriez-vous le courage de profaner comme vous faites, ce jour si respectable que Dieu s'est réservé, afin que vous le consacriez tout entier à son service, afin que vous l'employiez à bénir son saint Nom, à chanter ses louanges, à lui rendre mille actions de grâces? manqueriez-vous d'assister aux Offices de la Paroisse? les trouveriez-vous jamais trop longs? ne seriez-vous pas collés, pour ainsi dire, aux pieds des Autels du matin au soir?

Ne sommes-nous pas naturellement portés à aimer ceux qui nous font du bien? Quel est l'homme qui cherche à déplaire, à insulter à son bienfaiteur? qui ne répond à ses bienfaits que par des injures? Les hommes sont foibles, ils sont corrompus, ils

ils sont méchans; à la bonne-heure: mais ils ne sont pas des monstres; & s'il y en a tant qui négligent le service de Dieu, qui l'abandonnent tout-à-fait, qui méprisent sa Loi, qui se moquent de ses Commandemens; c'est qu'ils ne voient point la tendresse de la Providence envers eux; c'est qu'ils regardent les biens dont ils jouissent, tantôt comme l'effet du hazard, ou du cours ordinaire de la nature; tantôt comme le fruit de leur travail & de leur mérite.

De-là viennent encore nos plaintes, nos murmures, quand nous n'avons pas tout ce que nous voudrions avoir, ou que nous faisons quelque perte considérable. Lorsqu'en me mettant à table je ne trouve que du pain & de l'eau, ou très-peu de chose avec; lorsqu'en prenant mes habits je les trouve grossiers, usés, presque hors de service; si dans ce moment-là je regarde ce pain & ces habits comme une aumône que Dieu me fait, oserai-je me plaindre de ce que cette aumône n'est pas plus abondante? Un pauvre qui se présente à votre porte nud & mourant de faim, à qui vous donnez du pain & un vieux habit, s'avise-t-il de murmurer de ce que vous ne l'habiliez point à neuf, de ce que vous ne lui donnez que du pain, de ce que vous ne lui faites pas faire bonne chère?

Vous aviez pour mille écus de troupeaux dans vos étables; il en périt pour deux cent pistoles: si vous faites réflexion alors que

ces troupeaux ne sont point à vous, mais à Dieu qui les donne & les reprend lorsque bon lui semble, ne penserez-vous pas plutôt à le remercier de ce qu'il vous laisse encore, qu'à vous plaindre de ce qu'il vous a ôté ? Quand même il vous enleveroit le tout, oseriez-vous ouvrir la bouche autrement que pour le bénir & lui rendre grâces ? Seigneur, vous êtes le maître, & vous ne prenez que ce qui vous appartient : Seigneur, vous êtes mon pere ; & comme vous m'aviez donné ces biens par un pur effet de votre bonté ; c'est par un effet de cette même bonté que vous m'en privez. Cette privation m'étoit nécessaire ; que votre saint Nom soit béni.

Croyez-moi, mon cher Paroissien, si vous reconnoissiez, si vous pensiez que tous vos biens sont un don de Dieu, vous lui donneriez à votre tour. Seigneur, vous m'avez envoyé deux mille boisseaux de bled cette année ; en voilà deux cens. J'ai gagné cent pistoles sur mes troupeaux ; en voilà dix. J'ai coupé pour dix mille francs de bois ; en voilà mille, & ainsi du reste. Est-ce qu'il a besoin de tout cela ? Oui, sans doute ; il souffre la faim, la soif, la nudité, dans la personne de ses pauvres. Quand vous sacrifierez chaque année, une certaine somme au soulagement des misérables & à la décoration des saints Autels, vous ne feriez que rendre à Dieu une portion de ce qu'il vous donne ; & très-certainement vous seriez plus généreux, plus

libéral, soit envers les pauvres, soit envers la maison de Dieu, si vous regardiez vos possessions & vos revenus comme une aumône qu'il vous fait, & dont il peut vous priver tout aussitôt & de telle manière que bon lui semblera.

En regardant tout ce qui est à mon usage, comme une aumône que Dieu me fait, je m'écrierai tous les jours : mon Dieu, que vous êtes bon ! Lorsque je prendrai mes habits, lorsque je me mettrai à table, lorsque je ramasserai & que je ferrerai ma récolte, je ne pourrai m'empêcher de dire : mon Dieu, que vous êtes bon ! Quand je ne cueillerai qu'une pomme sur un arbre, la branche où elle est attachée, me paroîtra comme la main de la Providence qui me l'offre, qui me la donne, & je baisserai en quelque sorte, cette main aimable qui me présente des fleurs dans un tems, des fruits dans un autre, & régulièrement chaque jour, la nourriture & le vêtement.

Avec cette façon de penser je ne me plaindrai jamais, quelque perte que je fasse. Prenez, Seigneur, prenez, emportez tout ce qu'il vous plaira. Voulez-vous mes troupeaux ? les voilà : ma récolte ? la voilà : mes enfans ? les voilà : ma santé ? la voilà : tout est à vous. Je n'aurai qu'un peu de pain ? eh bien ! je le mangerai en vous bénissant & en baissant la main qui me le donne. Je serai logé dans une pauvre maison ? eh bien, je

20 L E X I. D I M A N C H E

l'habiterai en vous bénissant ; & je dirai c'est mon Dieu qui m'a donné ici l'hospitalité, comme on donne le couvert à un pauvre passant qui n'a par lui-même, ni feu ni lieu. Tels sont, mes chers Paroissiens, les sentimens & le langage de quiconque se regarde comme un pauvre qui est assis à la porte d'un homme riche, duquel il reçoit du matin au soir, & tous les jours, des aumônes, des libéralités, des bienfaits de toute espece. Avec cette façon de penser, nous sommes toujours contents ; soit qu'il nous donne beaucoup, soit qu'il nous donne peu, soit qu'il nous retire dans un tems ce qu'il nous avoit donné dans un autre. Avec cette façon de penser, nous nous attachons à lui, nous le servons de bon cœur, nous lui demeurons constamment fideles dans toutes les épreuves par où il lui plaît de nous faire passer ; & si tels doivent être les effets de notre reconnoissance à la vue des biens temporels dont nous lui sommes redevables, que sera-ce, mes Freres, si nous jettons les yeux sur les biens spirituels qu'il répand sur nous, avec encore plus de profusion & de magnificence. Je n'ai parlé jusqu'ici que des dons de la nature, qui nous sont communs avec tous les peuples de la terre. Mais nous sommes chrétiens, nous avons la foi ; & ce don inestimable le plus précieux sans contredit, de tous ceux que nous avons reçus, & que nous puissions recevoir, est en même-

APRÈS LA PENTECÔTE. 21
tems celui auquel nous paroïssons le moins
sensible.

S E C O N D E R É F L E X I O N .

MOÏSE peu de jours avant de mourir, rassembla les enfans d'Israël; & après avoir remis sous leurs yeux, les bienfaits & la tendre prédilection de la Providence qui les avoit choisis parmi toutes les nations de la terre, pour en faire son peuple bien aimé, Il les accable des reproches les plus sanglans; & les menace de tous les malheurs qui devoient être, qui furent en effet, & qui sont encore aujourd'hui la juste punition de leur ingratitude. Le Cantique vraiment divin qu'il prononça à cette occasion, est un des plus beaux morceaux de l'Ecriture; c'est pour nous, encore plus que pour les Juifs, qu'il fut dicté à Moïse par l'Esprit saint, & j'y ai puisé quelques réflexions dont j'espère que vous serez touchés.

Nous avons le bonheur, mes Frères, de vivre dans le sein de la véritable Religion. Est-ce par hazard que nous sommes chrétiens plutôt qu'idolâtres? Non, sans doute: car si nous étions chrétiens par hazard, nous serions donc nés par hazard; il en seroit de même de tous les hommes & de toutes les créatures: la conservation aussi bien que la création du monde entier, ne seroit donc que l'effet du hasard; il n'y auroit donc pas de Providence, il n'y auroit donc point de

B iij.

Dieu. Mais si le hafard n'est rien & ne peut par conféquent rien produire, s'il y a un Dieu qui a tout fait, & une Providence qui gouverne tout, c'est donc par la volonté de Dieu que nous sommes nés; c'est donc par le bienfait de la Providence que nous sommes nés, que nous avons été nourris, que nous vivons dans le sein de l'Eglise catholique.

Remontez donc, mon cher Paroissien, d'une génération à l'autre, jusqu'au tems où la Providence séparoit les différentes nations de la terre: *Quandò dividebat altissimus gentes, quandò separabat filios Adam.* Descendez ensuite de génération en génération, & voyez la main de Dieu vous conduire à travers les siècles, fixer le tems & le lieu de votre naissance, vous tirer de la masse universelle & vous mettre au nombre de ceux qu'il avoit choisis & appellés pour être Saints dès avant la création du monde. Ah! si vous pouviez interroger tous vos ancêtres; si vous pouviez comprendre toutes les voies par lesquelles vous êtes arrivé au baptême, par lesquelles la Providence vous a conduit jusques à ce moment bienheureux où vous avez été enfanté en Jésus-Christ, où votre ame a été enrichie du don précieux de la foi & de la grace sanctifiante! *Circumduxit eum.*

Après avoir écarté tous les accidens qui auroient pû vous étouffer comme tant d'au-

tres, dans le ventre de votre mere, le Seigneur, aussi-tôt que vous en avez été sorti, vous a reçu dans ses bras, il a mis sur vous sa main paternelle, en disant : *Vous êtes à moi. Meus es tu.* Dès ce moment-là, il vous a donné un Ange pour vous garder ; il vous a fait instruire de sa Loi sainte. A l'âge de douze ou quinze ans, vous avez été plus éclairé sur la connoissance du vrai Dieu & de vos véritables devoirs, que ne l'étoient les Philosophes Païens après une vie entiere d'étude & de recherches. La voix intérieure de sa grace, jointe à la voix des Pasteurs chargés de vous instruire en son nom, vous a suivi d'âge en âge ; il n'a jamais cessé de la faire retentir à vos oreilles & dans le fond de votre cœur ; il a répandu sur votre ame toute sorte de bénédictions ; & il a veillé sur elle comme sur la prunelle de son œil : *Circumduxit eum & docuit & custodivit quasi pupillam oculi.*

Le Seigneur faisant sortir son peuple de l'Egypte, & le conduisant par des voies toutes miraculeuses dans la terre de Chanaan, se compare à un aiglè qui vole au-dessus de ses petits, qui les excite à voler, qui étendant ses aîles, les prend & les porte sur ses épaules : *Expandit alas suas.* O la belle image ! ô la belle figure de J. C. ! Ne vous semble-t-il pas le voir, mes Freres, élevé en croix, étendant les bras, & comme les aîles de sa miséricorde, attirant tout

24 L E X I. D I M A N C H E

à lui , nous apprenant , nous excitant par ses leçons & par ses exemples , à nous détacher de la terre & à nous élever avec lui jusques dans le ciel : *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos , & super eos volitans.*

Dans quelque état que les Disciples de Jésus-Christ soient placés ; dans quelque situation d'esprit ou de corps qu'ils se trouvent ; ils voient cet aigle divin qui *volteige* au-dessus de leur tête , qui les appelle , les invite , les excite & leur apprend à voler dans le royaume des cieux. Il a réuni dans son adorable personne , les richesses & la pauvreté , les humiliations & la gloire , pour servir également de modele à tous les hommes , dans toutes les conditions , & dans toutes les positions de la vie. Que je sois dans l'abondance , ou que je manque de tout ; que je sois élevé en honneur , ou que je rampe dans la poussiere ; que je nage dans la joie , ou que mon ame soit abreuvée de fiel ; je regarde mon Sauveur , & j'apprends de lui que les richesses aussi-bien que la pauvreté , la grandeur ainsi que les abaissements , la joie aussi-bien que les afflictions , peuvent devenir pour moi comme des aîles qui m'élevent & me portent dans la terre des Saints. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos & super eos volitans.*

Mais ce n'est point assez , mes Freres , de ses leçons & de ses exemples. Il a étendu

ses aîles, il nous a pris, il nous porte lui-même sur ses épaules : *expandit alas suas.* Moïse, c'est lui, ah ! c'est lui-même que vous aviez en vuë, quand vous prononciez ce Cantique mystérieux. Vous le voyez ce bon Pasteur portant la nature humaine avec toutes nos iniquités sur ses divines épaules. Vous le suiviez de l'œil depuis sa naissance jusqu'à son ascension dans le Ciel, & depuis son ascension dans le Ciel jusqu'à la fin des siècles. Vous voyez dès-lors l'Eglise Chrétienne porté sur les aîles de sa grace toute puissante : vous voyez un Peuple de justes s'élevant par la Foi, & sur les traces de l'Homme-Dieu, au plus haut degré de perfection, donner à l'Univers le spectacle ravissant des plus héroïques vertus, & d'une vie toute céleste : *Expandit alas suas & assumpsit eum atque portavit in humeris suis.*

Ames choisies, dont les desirs n'ont plus rien de charnel, ni de terrestre, & dont la conversation est toute dans le ciel ; c'est à vous à nous dire combien il est doux d'être porté sur ces aîles. Bienheureux solitaires, que le Pere des miséricordes a pris & cachés dans l'intérieur de son tabernacle, c'est à vous à nous expliquer tout ce qui est renfermé de grand & d'aimable dans ces paroles : *Expandit alas suas.* Moïse vous avoit en vuë sans doute, quand il bénissoit la tribu de Benjamin : Benjamin le bien aimé du Seigneur habitera tout le jour dans

B. v.

la chambre nuptiale du céleste Epoux , & il se reposera entre ses bras. *Amantissimus Domini . . . quasi in thalamo totâ die morabitur , & inter humeros illius requiescet.* (Deuter. c. 33.)

Que dis-je , mes Freres ? C'est le peuple Chrétien , c'est nous tous qui sommes les bien-aimés du Seigneur , & qu'il a placés dans la vraie terre promise , pour y rassasier nos ames des fruits de la vérité de la grace , des fruits de la justice , de la paix & de la vie éternelle : *Constituit eum super excelsam terram ut comederet fructus agrorum.*

Les Israélites furent établis par une faveur singulière de la Providence , dans le pays de Canaan , « pour y sucer , dit l'Ecriture , » le miel excellent qu'ils trouveroient dans » les trous de la pierre , pour se nourrir de » l'huile délicieuse de l'olivier qui croît » sur le plus dure rocher ; pour manger le » lait des brebis & la graisse des agneaux , » avec la fleur du froment ; & pour boire » le vin le plus pur ». Mais qu'étoient-ce que tous ces biens ? qu'étoit - ce que l'abondance & la prodigieuse fertilité de cette terre si vantée , & pour laquelle le Dieu d'Israël exigeoit de la part des Juifs une si grande reconnoissance ? Hélas ! ce n'étoit que l'image , une très - foible image des biens spirituels dont nous sommes rassasiés dans le sein de l'Eglise Chrétienne.

C'est-là que nous trouvons , que nous

suçons le vrai miel, les vraies douceurs, les vraies consolations dans les trous de la pierre, dans les plaies de Jesus-Christ. C'est là que nous sommes, pour ainsi dire, inondés de cette huile mystérieuse, je veux dire les graces de toute espèce que nous produit ce rocher divin dont la dureté, la fermeté inébranlable résiste depuis dix-huit siècles aux efforts & à la rage de ceux qui travaillent à le briser : *Mel de petra oleum-que de saxo durissimo.*

Jetez un coup d'œil sur les Sacremens de l'Eglise, & voyez l'abondance prodigieuse des bénédictions qui coulent sans cesse de cette pierre, depuis qu'elle a été frappée sur le Calvaire par la verge de votre justice, grand Dieu, & que les sources du Sauveur ont été ouvertes. N'entrons là-dessus dans aucun détail : je demande seulement qu'avons-nous à desirer ? Qu'est-ce que Dieu pouvoit faire de plus pour son Peuple ? Lorsqu'il viendra juger le monde, un Juif, un Idolâtre, un Mahométan pourra dire : Ah ! si j'avois eu le bonheur d'être élevé dans le sein de l'Eglise Catholique ! Si j'avois été Chrétien ! Mais un Chrétien qui se fera malheureusement perdu, qu'aura-t-il à dire ? de quoi pourra-t-il se plaindre ?

Depuis votre plus tendre enfance, mon cher Paroissien, les Pasteurs de cette Eglise ne vous ont-ils pas nourri du lait de la parole de Dieu ? Vous a-t-il jamais manqué

Ne sommes-nous pas toujours prêts à vous instruire, & dans cette chaire & au confessional, & dans vos maisons & par-tout, dans tous les tems & dans toutes les circonstances de votre vie ? Les livres de piété composés pour l'instruction & pour l'édification des fidèles, ne sont-ils pas encore comme autant de vases remplis de ce lait précieux, & où il ne tient qu'à vous de le puiser ? *Lac de ovibus.*

Ajoutez à cela toutes les vertus, toutes les bonnes œuvres, tous les mérites des justes ; soit qu'ils régnerent dans le ciel, ou qu'ils vivent encore sur la terre. Non-seulement ils répandent dans l'Eglise de Dieu une odeur de sainteté qui réveille notre foi, qui ranime notre espérance, qui enflamme nos desirs, qui nous excite à les imiter ; mais de plus, leurs bonnes œuvres, deviennent en quelque sorte les nôtres par l'application que l'Eglise nous fait de leurs mérites. Vertus, bonnes œuvres, mérites des Saints, masse précieuse, trésor inestimable qu'il ne tient qu'à nous de partager, & qui sont comme la graisse des agneaux & des bœufs du troupeau de Jésus-Christ : *cum adipe agnorum & arietum.*

Mais pour exprimer en deux mots tous les biens ensemble, l'Eglise Catholique n'est-elle pas la terre bienheureuse dans le sein de laquelle germe & se multiplie journellement pour la nourriture de nos âmes, ce

grain de froment tombé du ciel ? *Granum frumenti cadens in terram* ; & qui étant mort a produit & produira jusqu'à la fin des siècles , une multitude innombrables de justes , comme autant de grains du froment le plus pur. C'est ici que croît & que nous recueillons ce raisin céleste , cette grappe divine qui fut autrefois pressée sur le Calvaire , & d'où nous exprimons cette précieuse liqueur , qui donne la vie , la santé , la force à nos ames ; qui les remplit d'une joie ineffable , & des plus douces consolations. Le pain des Anges , le breuvage des Anges est devenu le pain & le breuvage des Chrétiens : *Cum medullâ tritici , & sanguinem uvæ biberet meracissimum.*

Lorsque le Prophete Nathan fut envoyé vers David pour le reprendre de son péché , il lui parla ainsi : écoutez, Prince , voici ce que dit le Seigneur : je vous ai sauvé des mains de Saül pour vous faire régner à sa place. Je vous ai donné tous ses biens , toutes les richesses de la maison de Judâ & d'Israël : que si vous comptez cela pour peu ; ajouta-t-il , je suis prêt à vous en donner bien davantage : & *si parva sunt hæc , adjiciam multo majora.* Grand Dieu , nous ne pouvons pas dire la même chose au peuple Chrétien. Tout-Puissant que vous êtes , vous ne pouvez rien faire de plus en sa faveur. En nous donnant votre Fils , en nous fai-

fant membres de son corps , vous avez pour ainsi dire épuisé les trésors de votre miséricorde. Malheureux que nous sommes ! où est donc notre reconnoissance ?

Je ne dis rien de ces misérables qui ! au lieu de se féliciter & de rendre à Dieu mille actions de graces , de ce que par un pur effet de sa miséricorde , & sans aucun mérite de leur part , il les a choisis & appelés pour être Saints par préférence à tant d'autres qui demeurent ensevelis dans les ténèbres de l'erreur ; ont au contraire la témérité de lui demander la raison d'une pareille conduite , l'accusent d'injustice , & lui font en quelque sorte un crime de ses bienfaits. Quelle ingratitude ! quelle malice ! & remarquez en passant , mes Freres , jusqu'où va la noirceur de certains esprits. Si pour exciter leur reconnoissance , vous remettez sous leurs yeux les biens que le ciel ne cesse de répandre sur la terre , & dont ils jouissent conjointement avec tous ceux qui l'habitent, ils répondent qu'ils ne sont pas les seuls à y avoir part , & à cause de cela , ils n'en savent point de gré à la Providence. Que si vous leur parlez des faveurs particulieres qu'ils ont reçues , & que Dieu n'a point accordées à tous les hommes ; si vous leur parlez du bonheur qu'ils ont eu de naître dans le sein de la véritable Religion ; bien loin d'admirer la bonté de Dieu à leur égard,

& de s'écrier avec le Prophete : mon ame bénisse le Seigneur, pour le trésor inestimable de la Foi dont il vous a enrichie, car il n'a pas fait la même grace à toutes les Nations : *Non fecit taliter omni Nationi* ; ils insultent à leur bienfaiteur en disant : pourquoi ne fait-il pas ? que ne fait-il la même grace à tout le monde ? Pourquoi m'a-t-il appelé plutôt que d'en appeler un autre ? Voilà leur reconnoissance. Quels monstres d'ingratitude !

Vous n'avez, mes chers Paroissiens, ni l'esprit assez gauche, ni le cœur assez méchant, ni l'ame assez noire pour penser & pour raisonner ainsi : mais dans le fait êtes-vous plus reconnoissans à la vue des biens spirituels que l'Eglise vous offre journellement, & dont les fideles regorgent, si j'osois me servir de ce terme ? La grace & la vérité coulent perpétuellement de son sein comme une source d'eau vive dans laquelle il ne tient qu'à vous de puiser toute sorte de bénédictions. Quelle foule de Ministres occupés à vous distribuer les trésors de la science & de la sagesse cachés en Jésus-Christ ! Combien de bouches ouvertes pour vous annoncer les vérités du salut ! Voyez cette multitude prodigieuse de volumes qui naissent & renaissent continuellement les uns des autres ; & dans lesquels la parole de Dieu, cette nourriture précieuse de nos ames, vous est

32 LE XI. DIMANCHE
présentée sous mille formes différentes ;
comme pour s'accommoder à tous les es-
prits & à tous les goûts. Sermons pour les
Grands , Sermons pour le Peuple ; Instruc-
tions pour la Ville , Instructions pour la
Campagne ; pour les pauvres , pour les ri-
ches , pour toutes les conditions , pour tous
les états , pour tous les âges , pour toutes les
positions de la vie. Il n'est rien sur quoi l'on
ait tant écrit que sur la morale & les matie-
res de piété. Trouvez-moi dans les autres
Religions quelque chose de semblable ; &
voyez si l'Eglise Catholique n'est pas vrai-
ment cette montagne fertile dont parle le
Prophete , remplie d'un bout à l'autre des
pâturages les plus gras & les plus abondans.
*Mons Dei , mons pinguis ; mons coagula-
tus , mons pinguis.*

Mais quel cas , quel usage faisons-nous
de ces divins pâturages ? Nous y touchons à
peine du bout des lèvres ; nous les dédai-
gnons ; nous les foulons aux pieds ; & nos
Pasteurs sont obligés d'user de je ne sçai
combien d'artifices pour nous les faire goû-
ter. Mes chers Paroissiens , je ne vous le
cache pas , je ne sçais la plûpart du tems
sous quelle forme vous présenter les vérités
que je vous prêche , ni quelle tournure don-
ner à mes instructions. Est-ce que la matiere
nous manque ? Ah ! Quand nous parlerions
du matin au soir , nous aurions toujours de

nouvelles choses à dire : mais comment les dire, & de quelle manière s'y prendre pour vous y rendre attentifs, pour ne pas vous ennuyer, pour ne pas vous endormir? Voilà ce qui nous embarrasse, voilà ce qui nous tue : vous êtes des ingrats. Ah ! combien de malheureux qui ne connoissent point Jésus-Christ, à qui sa parole n'a jamais été annoncée, & qui deviendroient des Saints s'ils avoient seulement les restes, seulement les mièges de ce pain que nous vous prodiguons ici, & que vous laissez perdre. Vous êtes des ingrats.

Comme nous voyons les petits de certains animaux, c'est la réflexion de Saint Césaire, Evêque d'Arles (*Homil. 26.*), comme nous voyons les petits de certains animaux pousser de la tête, & presser avec avidité les mammelles de leur mère, pour en tirer le lait dont ils se nourrissent ; ainsi devriez-vous, mes chers enfans, exciter, solliciter, presser, importuner vos Pasteurs, qui sont comme les mammelles sacrées de la sainte Eglise, pour recevoir de leur bouche cette parole divine, ce lait précieux qui fait croître nos âmes dans la justice : & point du tout ; c'est nous-mêmes qui sommes obligés de vous presser, de vous importuner, de mettre tout en usage pour vaincre vos dégoûts & votre mortelle répugnance. Dites après cela que vous n'êtes pas des ingrats.

Voulez-vous une autre preuve de cette ingratitude ! C'est le peu d'usage que vous faites , & par conséquent le peu de cas que vous paroissez faire de la Confession & de la Communion. Jamais les Sacremens ne furent moins fréquentés qu'ils le sont aujourd'hui. L'on ne sçauroit voir sans une sorte d'indignation , d'un côté ce nombre prodigieux de Ministres établis pour réconcilier les pécheurs avec Dieu , & de l'autre la plupart des Chrétiens s'approcher à peine une fois l'année de ce Tribunal sacré où la miséricorde de Jésus-Christ nous tend les bras , & nous offre sans cesse la rémission des péchés que nous commettons sans cesse.

S'il n'y avoit dans tout le monde Chrétien qu'une seule Eglise où l'on célébrât le Sacrifice adorable de nos Autels , où l'on conservât & où il fût permis de recevoir le Corps & le Sang de Jésus-Christ ; nous porterions une sainte envie à ceux qui seroient à porté de visiter souvent cette Eglise , d'assister tous les jours à ce Sacrifice divin , & de nourrir leur ame du pain des Anges. Les Eglises où l'on dit la Messe tous les jours , & dans lesquelles Jésus-Christ habite réellement en corps & en ame , pour recevoir nos adorations , pour écouter nos prieres , pour nous distribuer ses graces : ces Temples qui sont comme autant de Paradis terrestres s'élevent de toutes parts au milieu de

nous : qui est-ce qui paroît touché d'un si grand bienfait ! Qui est-ce qui sent tout le prix du trésor inestimable qu'ils renferment ? Ne semble-t-il pas , mes Freres , que vous fassiez plus de cas des troupeaux qui sont dans votre écurie ? Vous les visitez plusieurs fois le jour ; & Jésus-Christ , vous le visitez à peine le Dimanche. Si le Dimanche n'arrivoit qu'à la fin de chaque mois , vous ne paroîtriez ici qu'une fois le mois ; si la Messe n'étoit d'obligation qu'une fois dans l'année , vous en feriez comme des Pâques , vous n'y viendriez qu'une fois l'année. Allez , mes enfans , allez. Je le répète , vous êtes des ingrats.

Que faut-il donc faire ? Rien : dépouiller annuellement la terre , des fruits dont elle est couverte : remplir vos greniers , vos fruitiers , vos caves ; aggrandir vos domaines , multiplier vos revenus , vous nourrir , vous engraisser des biens que la Providence vous envoie , & vous moquer de la Providence. Est-ce qu'elle ne vous doit pas tout ? est-ce que vous lui devez quelque chose ?

Un homme qui pense , qui réfléchit , qui raisonne , qui se connoît & voit les choses comme elles sont , un Chrétien sur-tout se regarde continuellement comme un pauvre à qui Dieu fait l'aumône du matin au soir , & d'un bout de l'année à l'autre. En jettant les yeux sur ce qu'il possède , il dit en lui-

même : ce font-là les biens que Dieu m'a donnés ; & cette pensée ne sort jamais de son esprit. Voilà la maison, les meubles, les habits que Dieu m'a donnés ; ce font-là les champs, les prés, les vignes, les bois, les troupeaux que Dieu m'a donnés. Un homme raisonnable, soit qu'il se lève, ou qu'il se couche ; qu'il prenne ses habits, ou qu'il les quitte ; qu'il se mette à table, ou qu'il en sorte ; qu'il visite ses possessions, ou qu'il en perçoive les fruits, a sans cesse devant les yeux la main de la Providence qui lui donne toutes ces choses, & il l'a remercie à chaque instant. Qu'elle lui donne peu, ou qu'elle lui donne beaucoup ; qu'elle lui conserve la santé, ou qu'elle l'en prive, qu'elle le châtie, ou qu'elle le caresse ; il l'adore, il le bénit, il lui rend grâces dans tous les tems, dans tous les lieux, dans toutes les positions de la vie. Les réflexions qu'il fait sur cette Providence admirable en tout, toujours bienfaisante, toujours aimable, lui inspire un tendre attachement pour le Créateur & le conservateur de l'univers, pour le Pere commun de tous les hommes. La crainte de déplaire à son bienfaiteur & de l'outrager en se servant contre lui des biens qu'il a reçus de sa bonté, cette crainte l'empêche de s'abandonner à ses passions, & le porte à la pratique de toutes les vertus. Ce font-là les fruits, les marques, les preuves de sa reconnoissance.

Un Chrétien qui pense , qui raisonne , qui réfléchit , qui se connoît , qui voit les choses comme elles sont , ne passe jamais de jour sans se féliciter & sans bénir mille fois le ciel de ce qu'il a le bonheur de vivre dans le sein de la véritable religion. Les réflexions qu'il fait là-dessus , l'excitent fortement à profiter de tous les avantages que cette religion lui procure , à recueillir les fruits de la grace qu'elle lui offre. Il se confesse & communie souvent ; il ne laisse pas mourir son ame de faim pendant qu'il a journellement à sa disposition la table des Anges. Il assiste à la Messe tous les jours autant qu'il le peut, sans manquer au devoir de son état : il n'est pas des semaines entières sans entrer dans la maison de Dieu ; il écoute toujours sa parole avec un nouvel empressement ; il la reçoit , il la cache , il la conserve précieusement dans son cœur , & il la pratique. Ce sont-là les fruits , les marques , les preuves de sa reconnoissance.

Mais de bonne foi , mon cher Paroissien , pensez-vous que votre ingratitude demeure impunie ? Attendez , attendez : un tems viendra où Dieu vous arrachera dans sa fureur ces biens dont vous usez avec si peu de reconnoissance , & que vous faites servir à toute sorte d'iniquités : *Juxta est dies perditionis & adesso festinant tempora.* Je ne dis point que la sécheresse , les mon-

dations , la grêle , la tempête , la stérilité , les maladies & tous les fléaux de sa justice viendront à ses ordres , ravager vos terres , faire périr vos troupeaux , ruiner votre santé ; tout cela n'est rien , quoique tout cela soit la juste punition de notre ingratitude. Mais un tems viendra où les richesses de la grace dont vous faites si peu de cas , vous seront tout-à-coup enlevées. Que dis-je ? elles diminuent chez vous d'un jour à l'autre , à mesure que vous les méprisez comme Dieu les multiplie en faveur de ceux qui les reçoivent avec reconnoissance , il les retire aussi peu à peu à ces ames ingrates , qui ne sont touchées de rien , & auxquelles il a prodigué inutilement , & la rosée du ciel & la graisse de la terre. Il s'éloigne de vous insensiblement , il vous abandonnera tout-à-fait. Voilà ce qui devoit vous faire trembler ; voilà les effets terribles de votre ingratitude & vous n'y prenez pas garde.

Opérez donc en ma faveur , ô Dieu tout-puissant , le miracle que vous opérâtes autrefois , en faveur de cet homme sourd & muet.

Faites que j'entende votre voix , que je la reconnoisse , que je la bénisse dans les moindres de vos créatures. Le ciel & la terre me parlent continuellement de vous ; & que me disent-ils ? que vous m'aimez. Les biens que je possède , tout ce qui est à

mon usage , les animaux qui me servent ou qui m'amuse , les afflictions même , la pauvreté , les maladies , tout cela me parle de vous , & me rappelle jour & nuit la tendresse infinie que vous avez pour moi. Mais hélas ! je suis sourd à la voix de la nature entière : je demeure insensible & muet au milieu de cette multitude prodigieuse de créatures qui m'annoncent , qui m'apportent journellement les bienfaits de votre Providence. Touchez , attendrissez mon cœur , déliez ma langue , ô mon Dieu ; afin que transporté d'admiration , pénétré de reconnoissance & d'amour à la vue de vos ouvrages , je m'écrie à chaque instant , que vous avez bien fait toutes choses : *Benè omnia fecit.*

Oui , Seigneur , vous avez bien fait toutes choses : tous vos ouvrages sont pleins de sagesse , d'une sagesse profonde & infiniment élevée au-dessus de tout ce que les hommes peuvent comprendre. Non-seulement vous avez bien fait toutes choses ; mais vous avez fait toutes choses pour mon bien. Soyez donc à jamais béni dans tout ce que vous faites , & par tout ce que vous avez fait : *Benè omnia fecit.* Mais soyez béni principalement de ce que vous m'avez fait chrétien. Que toutes les puissances de mon ame se réunissent pour vous en bénir mille fois le jour. Hélas ! Seigneur , que vous ren-

drai-je ? Que puis-je vous rendre pour une telle grace , ainsi que pour toutes les autres ? rien , sinon d'en user de la maniere dont vous voulez que j'en use , c'est-à-dire pour ma sanctification & pour votre gloire , vous offrant un sacrifice continuel de louange pendant cette vie , en attendant que je vous glorifie à jamais dans le ciel. Ainsi soit-il.



POUR